

« Lecture : Jean 1:1-12

Connaissez-vous le « blue monday ». C'est le surnom donné en 2005 au jour supposément le plus déprimant de l'année par une campagne publicitaire de la chaîne Sky travel. Bien sûr, cela n'a rien de scientifique, néanmoins, après l'effervescence du mois de décembre avec les fêtes de famille et d'amis de fin d'année, après le « quoi qu'il en coûte » des grandes dépenses de la période de Noël et du Saint-Sylvestre: le mois de janvier peut nous sembler bien triste...vide de relations, vide de porte-monnaies...Quoi qu'il en soit, nous voici devant un autre vide, l'absence du vin des « Noces de Cana » premier miracle de Jésus selon l'Évangile de Jean. Nous voici devant une fête de mariage qui a lieu en Galilée, dans le nord de l'Israël actuel...des noces où Jésus change l'eau en vin. Mais comment interpréter ce geste, ce geste qui a fasciné des théologiens, des artistes et des auteurs depuis des siècles ? De bien des manières sûrement. A travers la notion théologique du temps peut-être...le temps de Dieu qui n'est pas le temps des hommes.

« Mon heure n'est pas encore venue » (Jn 2:5)

dit Jésus et puis Il agit, comme si l'heure de Dieu est venue bousculé celle de Sa propre vie à travers l'Esprit divin qui réside en Lui en réponse à la Parole de sa mère.

Ou bien faut-il considérer ce récit à travers le prisme social, comme le fait l'auteur russe du 19ème siècle Fyodor Dostoïevsky dans son livre les « Frères Karamazov » à travers un chapitre consacré à ce sujet, suggérant, grâce à ses lectures exégétiques, que le vin manque car il s'agit d'un foyer pauvre...comme beaucoup de foyers dans la région à cette époque (P.327, les Frères Karamazov). Personnellement, et m'inspirant aussi de ce grand roman d'un des maîtres russes, je verrai le vin du récit comme symbole de joie et une des clefs de lecture de ce passage : la joie de l'Esprit que Dieu garde en réserve pour celles et ceux qui l'aime...qui Le suit selon Son temps...l'heure où Il a décidé de faire toutes choses...l'heure de la foi qui agit dans le coeur des croyants...comme le bon vin agit dans l'esprit des invités.

Car contrairement à ce qu'on croit souvent, il n'y a pas que l'eau et le feu qui peuvent être symboles de l'Esprit dans le texte biblique, l'Esprit de Dieu, le Saint-Esprit...le vin peut l'être aussi. C'est ce qu'on peut voir dans le livre des Actes ou au moment de la Pentecôte, certains disent que les Apôtres sont :

« pleins de vin doux ! » (Ac 2:13)

ne croyant pas à l'onction du Saint-Esprit répandue au jour de la Pentecôte, ou bien dans une Épître paulinienne où ce dernier dit à ses « followers (comme on dirait de nos jours) d'être rempli du Saint-Esprit plutôt que du vin (Ep 5:18-19) ou encore à des conseils, peut-être pauliniens à nouveau, envers un certain Timothée de prendre un peu vin doux...pour des problèmes de santé (1 Ti 5:23). Si on réfléchit au Premier testament on peut penser aux Naziréens, ces gens consacrés dont faisait partie

Samson qui ne doivent pas boire du vin ou bien que rarement pour des raisons rituelles (Am 2:11,Nb 6:20) ou bien au Psaume 23 où on peut lire ceci :

« Tu dresses devant moi une table...ma coupe déborde. » (Ps. 23 :5)

ou encore dans le dernier repas du Christ où le vin est symbole de sang qui est symbole de vie à son tour, la vie qui est elle-même associée à l'Esprit (Jn 10:10) tout particulièrement dans le langage johannique.

Ainsi que ce soit en opposition ou en harmonie, le vin est souvent associé à l'Esprit dans les textes bibliques.

Mais quel serait le sens de cette manifestation de l'Esprit à travers le symbole du vin dans ce passage, en dehors du fait d'être le premier miracle du Christ. On peut, si on le souhaite, suivre à nouveau l'auteur orthodoxe que fut Dostoïevski à ce propos. De cette manière, la manifestation de l'Esprit serait celle de la joie...la joie de l'Esprit, joie que nous pouvons apercevoir à travers ces paroles (Jn 2:5) :

«... tu as gardé le bon vin jusqu'à présent.» (Jn 2:10)

paroles qu'adressent l'organisateur du repas au marié. Où se trouve cette joie... ? Les faits parlent d'eux-mêmes. Il s'agit de la fin heureuse, le « Happy end » accordée à cette histoire grâce à l'intervention divine. Bien sûr, il ne s'agit pas d'une histoire de de vie ou de mort. Ce n'est pas la Résurrection de Lazare (Jn 11) ni la délivrance de la fille de Jairo (Mc 5:22) mais quand même, pour les mariés cela devait être important. De cette manière, entouré de leurs familles et de leurs amis, ils ont pu apporter quelque chose qui resterait gravé dans les souvenirs...pour de bonnes et non de mauvaises raisons. La joie se trouve donc dans cette l'heureuse issue.

En ce qui nous concerne, les croyants d'aujourd'hui, cela nous rappelle l'heureuse issue pour nous aussi...la joie de l'Esprit qui est la suite logique de la vie de la foi de tout homme, de toute femme qui se consacre à Dieu en écoutant les paroles de l'Évangile comme le sage de la parabole qui a bâti sa maison sur le roc (Mt.7). Cette histoire nous rappelle celle du livre de la Genèse où le meilleur est gardé pour la fin pour Joseph aussi au moment d'un repas (Gn 43). Sur un autre niveau, elle nous rappelle la joie de Pâques, la joie de la Résurrection...l'avancée de chacun, de chacune vers cette fête... Elle nous rappelle que la foi chrétienne est une foi où le meilleur est devant soi...Dieu aussi garde le meilleur vin, le vin nouveau (Lc 5:38) pour la suite...si on lui laisse la place bien sûr...le meilleur vin qui soit...dont l'action est exprimé par l'Apôtre Paul en ces termes :

« C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. Et même si chez nous l'homme extérieur dépérit, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour.» (2 Co 4:16)

Suite à ces paroles, laissons le dernier mot à Fyodor Dostoïevski, dont nous avons déjà parlé, qui décrit, mieux que quiconque, à mes yeux, la joie de l'Esprit qui est célébré, selon lui, dans ces Noces de l'Évangile:

« Réjouissons-nous... buvons le vin nouveau, le vin de la grande joie ; vois-tu tous ces invités ? Voici le fiancé et la fiancée, voit le sage maître d'hôtel, il goûte le vin nouveau...N'aie pas peur de « Dieu ». Sa majesté est terrible, sa grandeur nous écrase, mais sa miséricorde est sans bornes ; par amour il s'est fait semblable à nous et se réjouit avec nous ; il change l'eau en vin pour ne pas interrompre la joie des invités ; il en attend d'autres ; il les appelle continuellement et aux siècles des siècles. Et voilà qu'on apporte le vin nouveau... »

Suite à ces paroles: que nous puissions goûter, nous aussi, comme le sage organisateur du banquet, à ce vin nouveau afin de changer nos « Blue Mondays » en « Happy Sundays »...à savoir nos lundis tristes en dimanches joyeux...

... »